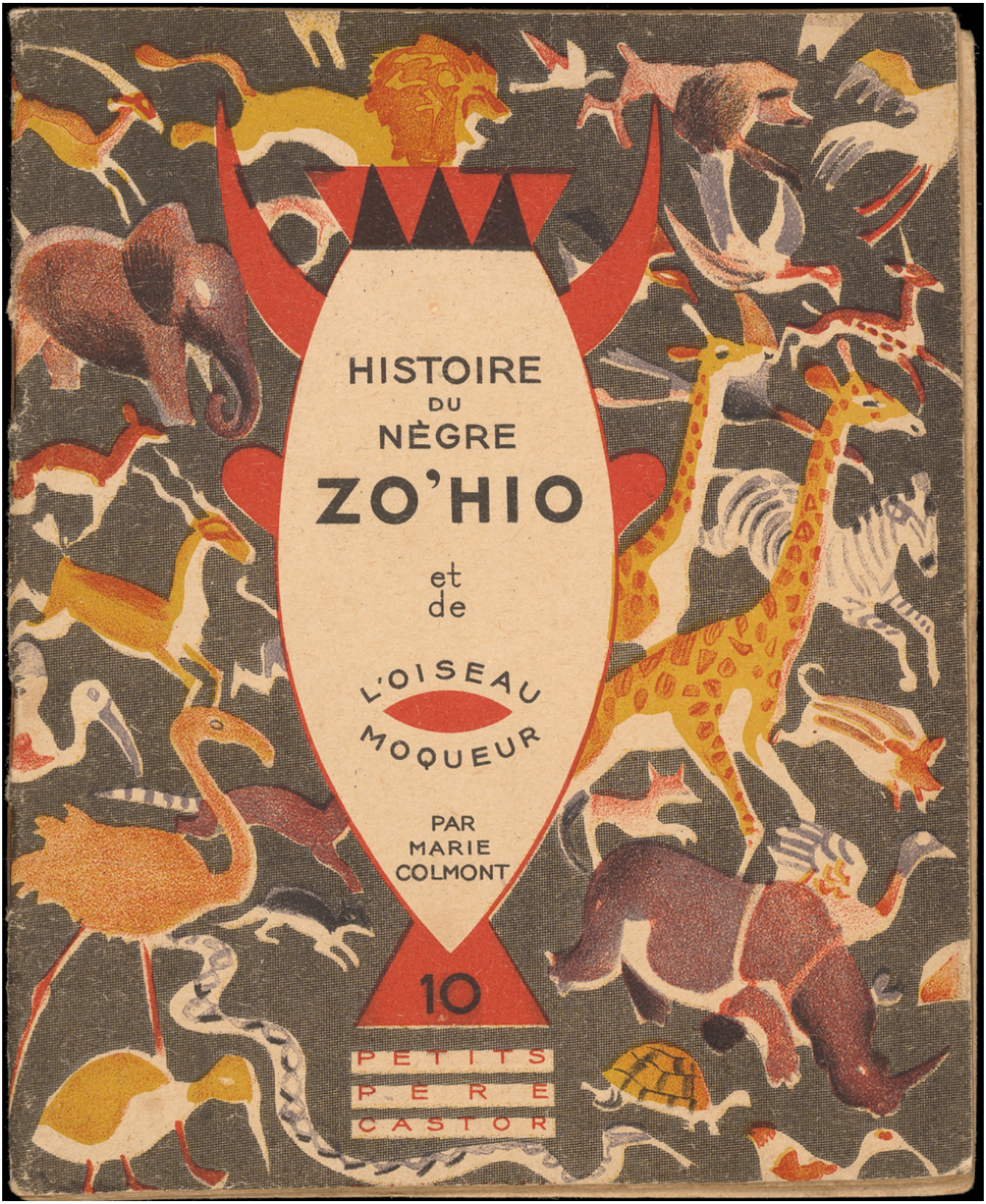
Histoire du nègre Zo'hio et de l'oiseau moqueur.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1982.00529.168
Auteur(s) : Marie Colmont
Feodor Rojankovsky
Type de document : publication jeunesse
Éditeur : Flammarion (Paris)
Imprimeur : Déchaux (M.)
Date de création : 1942
Collection : Petits Père Castor ; 10
Inscriptions :
• gravure : Album avec de nb ill.
• nom d'illustrateur inscrit : Rojankovsky (F.)
Description : Cartonnage papier couleur ; au plat sup., sur fond d'animaux de la savane, mention du titre, de l'auteur, de la collection.
Mesures : hauteur : 150 mm ; largeur : 124 mm
Notes : Extrait du catalogue de la coll. en fin d'album. Cachet de bibliothèque scolaire.
Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Commentaire pagination : 20 p.
Mention d'illustration
ill. en coul.


HISTOIRE
DU
NÈGRE
ZO'HIO
et
de
L'OISEAU
MOQUEUR
PAR
MARIE
COLMONT
10
PETITS
PERE
CASTOR

HISTOIRE du NÈGRE ZO'HIO et de L'OISEAU MOQUEUR

par MARIE COLMONT

dessins de F. ROJANKOVSKY

LES "PETITS PÈRE CASTOR"

FLAMMARION

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.
Copyright 1942, texte and illustration by Ernest Flammarion.
Printed in France.

IL y avait une fois, dans le pays des nègres, un petit nègre qui se promenait. Tout nu, comme c'est la mode par là-bas, et tenant à deux mains son petit ventre rond, parce qu'il avait grand mal, ayant mangé beaucoup trop de cacahuètes. D'ailleurs, là n'est pas l'histoire, et je ne le dis que pour qu'on sache pourquoi il s'en allait se promener, au lieu de rester jouer aux osselets avec les autres, sur la place du village. Chacun sait que la marche est excellente pour les digestions difficiles.

Se promener dans le pays des nègres, ce n'est pas tout à fait comme par ici : il n'y a pas de jolis parcs avec des pelouses et des statues, pas d'allées fraîches sous des tilleuls taillés en brosse, pas même de petits sentiers courant dans les bois, si doux qu'on les suivrait jusqu'au bout du monde.